Vatican, le 12.10.2000

**CONGRÈS INTERNATIONAL THÉOLOGIQUE ET PASTORAL LES ENFANTS, PRINTEMPS DE LA FAMILLE ET DE LA SOCIÉTÉ. L’ÉVANGÉLISATION DES ENFANTS**

# Un printemps évangélique

**Speaker** : Au cours de l’Année Sainte 2000, la famille a eu elle aussi son Jubilé. Les images de cet événement sont restées gravées dans nos mémoires : la place Saint-Pierre et l’avenue de la Conciliation pleines à craquer et les visages illuminés par le jeu de lumière des flambeaux, au cœur d’une douce nuit romaine. Le lendemain matin, au même endroit, les pèlerins cherchant à s’abriter de la pluie torrentielle. Les paroles susurrées à l’oreille entre le Pape et les enfants… Mais un message important en est aussi ressorti, qui porte le nom donné par le Pape à ce Jubilé : “ Les enfants, printemps de la famille et de la société ”.

Le Congrès international théologique et pastoral, qui s’est déroulé quelques jours auparavant Salle Nervi, a été un laboratoire culturel de ce Jubilé de la famille.

Les orateurs très qualifiés ont parlé de la famille et de l’éducation des enfants sous de multiples facettes.

“ Nous sommes face à un vide anthropologique, le vide de l’homme déshumanisé a dit le cardinal Lopez Trujillo, Président du Conseil pontifical pour la famille, en introduisant les travaux. . Nous sommes dans une période d’hiver culturel, hostile à la vie, à la famille, aux enfants. Mais – a-t-il assuré – le printemps arrivera, il est même en train d’arriver. ”

Les 4 000 participants à ce Congrès ont apprécié entre autres les interventions de fondateurs et responsables de mouvements ecclésiaux qui ont conjugué les considérations théologiques avec leur passion pour une vie évangélique radicale, nouvelle source d’espérance.

Chiara Lubich a ouvert la session du deuxième jour par un exposé dont le cardinal Martinez Somalo a souligné la profondeur, la vivacité et la fraîcheur évangélique. Nous vous le proposons.

Éminences, Excellences, Mesdames et messieurs,

## (1. Introduction)

Le thème proposé à ce point de notre Congrès : "l’évangélisation des enfants", revêt une grande importance, pour nos enfants, les familles, la communauté ecclésiale et pour la société civile elle-même. En effet, l’enjeu de la transmission des valeurs de l’Évangile aux nouvelles générations est de taille : il s’agit de réaliser pour aujourd’hui une société plus solidaire, avec une éthique plus élevée et c’est mettre les bases pour que cette orientation se poursuive dans le futur.

Il existe plusieurs manières de transmettre l’Évangile.

Je me limiterai à parler ici de ce que je connais bien, à savoir l’expérience d’éducation à l’Évangile des enfants du mouvement des Focolari que j’ai l’honneur de présider.

## (2. Jésus aime les enfants)

Les Évangiles nous révèlent combien Jésus aime les enfants.

L’Évangile de Marc dit : “ Des gens lui amenaient des enfants pour qu’il les touche, mais les disciples les rabrouèrent. ” (Mc 10,13). Et chez Matthieu : “ Voyant [] ces enfants qui criaient dans le Temple : “ Hosanna au Fils de David ! ”, les grands prêtres et les scribes furent indignés et ils lui dirent : “ Tu entends ce qu’ils disent ? ” (Mt 21,14-16).

Face aux reproches des disciples et à l’indignation des grands prêtres, l’attitude de Jésus est tout autre. Entre sa façon de voir les personnes et les événements et la leur il n’y a pas de commune mesure. Pour Jésus, l’enfant (a une si grande importance qu’il) est le modèle du disciple tel qu’il le conçoit. Il dit en effet : “ Si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n’entrerez pas dans le Royaume des cieux. ” (Mt 18,3)

## (3. Les enfants aiment Jésus)

Et l’amour de Jésus pour les enfants est bien vite récompensé : ils sont fascinés par lui. D’ailleurs leur présence au cours de sa vie publique est constante et, parce qu’il les aime et est aimé en retour, il devient leur ami et leur véritable “ maître ”. Et ce qui s’est passé il y a deux mille ans en Palestine continue et continuera à se vérifier pour les siècles à venir pour tous les enfants du monde.

Récemment une maman m’a écrit que sa petite fille de 5 ans était partagée entre l’envie de participer à une rencontre de formation à l’évangile et la crainte de devoir quitter pendant quatre jours Bari, sa ville natale, de dormir pour la première fois hors de chez elle, sans ses parents. “ Un jour, raconte cette maman, ma fille, Angela, rentre à la maison bien décidée. Elle avait entendu parler de la façon dont certains enfants vivent l’Évangile. “ Je veux faire comme eux. Donne-moi la valise, je mettrai des chaussures sans lacets et des vêtements sans boutons, car tu ne seras pas là, maman, pour m’habiller ” ”. Cela peut faire sourire, mais cette maman en a été émue “ car, écrit-elle, j’ai compris que Jésus avait pris son cœur. ”

## (4. Les parents, premiers éducateurs)

L’éducation des enfants, comprise comme un “ parcours orienté à réaliser ce qu’ils doivent être ” dans les domaines religieux, moral, comportemental, culturel et social, est prise en charge par diverses institutions, souvent en synergie . Ce sont en premier lieu les parents et la famille, puis viennent l’école maternelle et primaire, la communauté ecclésiale avec ses spécialistes, les associations spontanées, les moyens de communication sociale.

Je me limiterai à la famille.

Comment les parents, les familles, peuvent-ils accomplir le mieux possible leur mission d’éducateurs ?

D’abord en exploitant au maximum leurs ressources pédagogiques qui sont inhérentes à leur rôle même de parents et peuvent être développées en fonction de l’expérience personnelle et du patrimoine culturel du milieu social où ils vivent. C’est bien là le premier instrument pédagogique, irremplaçable, que tous les parents possèdent par nature.

## (5. …leur permettre de rencontrer Jésus)

Il existe en outre une autre perspective, plus vaste et plus élevée. Les parents chrétiens croient qu’il existe, sur leur enfant qui vient au monde, un “ projet d’immortalité ”. Dieu a sur l’homme un plan : il lui donne une vie qui commence dans la faiblesse et la dépendance, qui croît et s’affirme dans les relations avec les créatures et la création, qui dépasse la mort pour entrer dans la nouveauté éternelle de la condition divine. Tout cela pour devenir et vivre en “enfant de Dieu”.[[1]](#footnote-1) Le Christ lui-même a vécu l’aventure humaine et a dû, pour pouvoir la vivre, “ être accueilli et aidé à grandir ”[[2]](#footnote-2), comme le dit Jean-Paul II, par une famille simple et pauvre ; oui, “ simple et pauvre ” si l’on veut, mais sûrement dotée de ressources spirituelles et humaines qui faisaient d’elle le milieu le meilleur pour la formation de l’homme qu’il était.

Il revient à chaque famille de croire à l’amour de Dieu qui, en même temps qu’il donne la vie, prépare pour chacun de ses enfants le milieu où il peut grandir et la voie à suivre.

Mais quelle est la voie ? Nous le savons : “ Je suis le chemin, a dit Jésus luimême. Personne ne va au Père si ce n’est par moi ” (Jn 14,6).

Élever un enfant signifie, en définitive, favoriser sa rencontre avec Jésus.

La parole du Christ : “ Laissez les enfants venir à moi… ” (Mc 10,14) est une synthèse sublime de la méthode éducative évangélique qui permet une formation non seulement religieuse, mais intégralement humaine.

Aurait-il été plus facile il y a deux mille ans de rencontrer Jésus ? Je ne sais pas… L’histoire du salut continue et le Christ est toujours avec nous, selon sa promesse. Et là où il est présent, comme il l’a promis, la famille peut entrer en contact avec Lui.

Je voudrais examiner brièvement deux modes de présence, pour leur affinité avec la vie de famille.

## (6. Les présences du Christ)

Une des présences de Jésus est bien connue. Jésus en parle explicitement : “ Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d’eux ” (Mt 18,20). Il est donc présent lorsque nous sommes unis, ce qui signifie – selon de nombreux Pères de l’Église et suivant l’interprétation traditionnelle du Magistère – lorsque nous sommes unis en Lui, dans sa volonté, c’est-à-dire concrètement dans l’amour réciproque qui est son commandement.[[3]](#footnote-3)

Une famille, un couple, peuvent-ils réaliser ces conditions afin que, selon le mot d’Origène, le Christ soit “ attiré et provoqué ”4 à être présent parmi ses membres ?

Nous le savons : la famille est en soi toute tissée d’amour : l’amour humain qui lie le père et la mère, les parents aux enfants, les enfants aux parents ; l’amour qui lie les enfants entre eux et avec leurs oncles et tantes, et leurs grands-parents ; l’amour qui lie ces derniers aux petits-enfants. Quand la famille ajoute à cela l’amour divin qu’elle puise dans la vie chrétienne – cet amour divin qui est répandu dans nos cœurs par l’Esprit Saint – alors le Christ peut être vraiment présent au milieu de ses membres et potentialiser l’amour humain qui existe déjà et donner à la grâce du sacrement de mariage toute son efficacité !

Les parents qui s’aiment ainsi prennent Jésus chez eux.

## (7. L’art d’aimer selon l’Évangile)

Quelles sont les manifestations de cet amour humain et divin, de cet amour évangélique ? Comment aimer selon Jésus ?

Il faut être attentifs pour bien comprendre ce que l’on pourrait appeler *l’art d’aimer* du Christ.

C’est un art exigeant.

Son amour *aime tout le monde*.

Cet amour-là *aime en premier.*

Cet amour-là *aime sans cesse*, il ne cesse jamais.

Cet amour-là sait pénétrer ce que l’autre vit, il sait "*se faire un"* avec l’autre.

Enfin cet amour-là, *voit Jésus dans l’autre, quel qu’il soit, et l’aime*, conformément à sa parole : “ C’est à moi que vous l’avez fait ”. (Mt 25,40)

## (8. Avoir le maître chez soi)

Quand dans une famille les parents s’aiment et aiment de cette façon-là, en s’y remettant sans cesse, sachant mourir à eux-mêmes par amour de l’autre, les enfants sont attirés par leur amour réciproque qui suscite la présence du Maître.

C’est, en effet, dans l’ordre de la nature que les enfants imitent le comportement de leurs parents.

Si cela est déjà admirable d’un point de vue simplement humain, quand s’y ajoute la grâce du sacrement et la présence mystique de Jésus entre les parents, qu’adviendra-t-il ?

J’ai la chance de recevoir de nombreuses lettres d’enfants, car les tout-petits font partie de la branche des jeunes du mouvement. Ces lettres me prouvent qu’une famille qui s’efforce de vivre l’amour évangélique est spontanément éducatrice.

“ Hier, papa m’a demandé d’aller chercher du vin à la cave, écrit Betty, 6 ans, de Milan. Dans l’escalier il faisait noir et j’avais peur. J’ai prié Jésus et j’ai senti qu’il était près de moi. Parfois je lui parle. L’autre jour j’étais en train de faire mes devoirs et je me suis mise à lui parler ; je lui disais beaucoup de choses et je n’aurais jamais voulu m’arrêter. Tu sais, quand je fais un acte d’amour, je ressens en moi quelque chose de très beau, comme quelqu’un qui me félicite et me remercie. Je crois que c’est Jésus. ”

Une maman française m’écrit : “ Avant de coucher les enfants, je m’agenouille sur le tapis avec les deux plus grands. Hier soir Ruth m’a fait remarquer que David, le petit, continuait à jouer. Laisse-le faire, ai-je répondu, c’est sa façon à lui de prier. Puis nous nous sommes recueillis pour la prière du soir. Quand nous avons ouvert les yeux, David était près de moi, les mains jointes. “ Tu vois, a dit Catherine [], si nous aimons, Jésus lui apprend ””.

## (9. Jésus dans sa parole)

Jésus est encore présent dans sa Parole, et cela est important pour le thème que nous traitons. La présence de Jésus dans sa parole.

Notre expérience spirituelle nous fait dire, comme je le répète souvent, que nous sommes nés “ avec un évangile entre les mains ”, et que cela continue. Nous choisissons chaque mois une phrase de l’Évangile que nous mettons en pratique dans notre vie quotidienne. Ainsi notre existence s’évangélise et s’enracine en Dieu qui est tout entier présent dans chaque fragment de sa Parole.

Grâce à cette tactique pédagogique très simple, nous avançons par degrés, tout en étant toujours dans la plénitude. Ainsi, Dieu nous a fait vivre une expérience spirituelle et éducative forte et toujours en évolution. Dans cette expérience nous entraînons aussi nos familles et les familles des communautés qui gravitent autour des Focolari et partagent leur aventure spirituelle.

## (10. Partager l’Évangile à nos enfants)

Dans ces familles-là, de même que l’on partage avec les enfants le pain quotidien, de même on est conscient qu’il faut *partager l’Évangile*. Comment ? Exactement comme pour les adultes. Je l’ai dit tout à l’heure : nous prenons tous les mois une phrase complète avec un commentaire interprétatif approuvé par l’Église et facilement compréhensible, et l’on s’efforce de l’incarner dans les occasions petites ou grandes qui se présentent dans la journée, dans une émulation saine et joyeuse avec nos enfants. Si les parents racontent le soir comment ils ont cherché à vivre en chrétiens les événements de la journée, les enfants se sentiront poussés à en faire autant et à raconter leurs expériences. Ce sont des moments où *responsabilité et réciprocité* tissent de merveilleuses relations familiales.[[4]](#footnote-4)

Chez les enfants qui grandissent dans de telles familles se forme spontanément et jour après jour une mentalité selon l’Évangile qui les aidera plus tard à porter sur les personnes et les situations un regard qui s’inspire de celui de Jésus, de sa façon de voir et de penser. Ils apprendront à considérer l’humanité comme la grande famille des enfants de Dieu, à faire usage des biens de ce monde dans un esprit chaste et solidaire, ils acquerront une juste hiérarchie des valeurs qui les guidera toute leur vie.

Bien sûr, viendront aussi pour eux des périodes d’épreuves, de crise, de recherche. Et surtout au moment de l’adolescence et des premières années de leur jeunesse, nous aurons à affronter leurs refus et leurs contestations.. Mais notre amour pour eux ne doit jamais s’éteindre, même dans la pire des situations. L’art d’aimer qu’enseigne Jésus nous indiquera comment “ nous faire un ” avec eux, à fond, aux différentes phases de leur croissance, il nous suggérera les mots justes pour les reprendre, il maintiendra en nous une attitude d’ouverture au dialogue et au partage de leurs intérêts. Nous saurons “perdre du temps” avec nos enfants, nous saurons devenir leurs amis et attirer leurs confidences. Mais même si leur refus devait durer, notre porte sera toujours ouverte et nous saurons reconnaître dans notre souffrance un aspect de la souffrance de Jésus crucifié qui a été abandonné de tous et même de son Père. Et nous l’accepterons comme Il l’a fait, en gardant la sérénité.

Nous croyons cependant (et de nombreuses expériences nous le confirment) que toutes les valeurs qui ont été semées en eux resteront : au moment clé de leur vie, quand se forment la personnalité et le caractère, ils ont eu en effet la grande chance de rencontrer Jésus présent entre leurs parents, présent par sa Parole dans leur vie.

## (11. Les enfants savent vivre la Parole)

Les enfants savent vraiment vivre la Parole de Dieu, - et même mieux que nous avec générosité et de façon radicale.

L’an dernier j’ai eu l’idée de leur proposer un jeu : écrire sur les côtés d’un cube les règles de l’*art d’aimer* dont j’ai parlé plus haut, en les invitant à lancer ce cube tous les matins au réveil, pour savoir comment aimer dans la journée tous ceux qu’ils rencontreraient . C’est impressionnant de voir leur réponse enthousiaste et les échos parvenus du monde entier.

Un papa de Gênes m’écrit : “ J’étais en train de faire la vaisselle quand Luca est entré dans la cuisine. Il a pris un torchon et s’est mis à essuyer la vaisselle. Attention, aije dit, à ne rien casser. J’étais un peu surpris de sa générosité. Il m’a répondu tout content : “ Quand maman va rentrer, elle va trouver tout propre. Tu sais, papa, quand j’irai au Paradis Jésus me dira : ‘quand tu as aidé ton papa, c’est à moi que tu l’as fait." (Appl.)

Irene, Ilaria et Laura sont trois petites sœurs qui vivent à Florence. Un jour elles vont faire des courses en voiture avec leur mère. En passant tout près de chez leur grand-père, elles veulent monter lui dire bonjour. “ Allez-y toutes seules, je vous attends dans la voiture. ” Quand elles redescendent, elles demandent : “ Pourquoi n’es-tu pas venue ? ” La maman répond : “ Grand-père n’a pas bien agi avec moi, comme cela, il comprendra… ” Ilaria l’interrompt : “ Mais maman, nous sommes en train de vivre la parole “aimer tout le monde, donc même ses ennemis…” ” La maman reste en silence puis sourit et dit : “ Vous avez raison, attendez-moi. ” Et elle monte chez le grand-père.

(Appl.)

Pour conclure, je désire vous lire encore un ou deux épisodes de ces enfants qui grandissent à la lumière de l’Évangile. Ils peuvent faire sourire, mais ils sont significatifs.

Dans le mouvement nous aidons plusieurs milliers de pauvres avec le concours des enfants. Voici ce qu’écrit Marco : “ Chère Chiara, je m’appelle Marco, je vis à Cosenza. Papa et maman m’ont dit que tu es en train de faire des comptes un peu difficiles – nous calculions combien nous pouvions en aider – et j’ai compris la situation. Je t’envoie donc l’argent… ” En Italie, quand les enfants perdent leurs dents, les parents disent de le mettre dans un petit trou et que la petite souris le prendra et mettra un peu d’argent à la place. Voilà pourquoi Marco m’écrit : “ Chère Chiara, je m’appelle Marco, je vis à Cosenza. Papa et maman m’ont dit que tu es en train de faire des comptes un peu difficiles pour nos pauvres et j’ai compris la situation. Je t’envoie donc l’argent que la “petite souris” m’a donné quand j’ai perdu ma première dent. Moi aussi j’ai fait mes comptes, j’ai encore 11 dents à perdre… Je suis donc sûr que nous arriverons, et qu’il n’y aura plus de pauvres dans le monde ! ” (Appl.)

Kanna, une petite fille de Nagasaki, au Japon, va à l’école maternelle où beaucoup d’enfants et la maîtresse ne sont pas chrétiens. À la fin de l’année, la maîtresse a un mot pour chacun des enfants de la maternelle. Quand c’est le tour de Kanna elle lui dit : “ Je te dis merci parce que tu nous as fait connaître Jésus. Quand tu nous en parlais, on sentait bien qu’il était proche de toi. Tu nous as récité les prières que t’ont apprises tes parents : comme elles sont belles ! Ce matin j’ai vu que tu offrais à une petite fille le prix que tu avais reçu. Cela m’a émue ! Je vais me marier, mais avant je désire recevoir le baptême et je m’y prépare car, comme toi, je veux croire en Jésus. ”

Demandons à Marie qui a éduqué le Maître par excellence, de nous transmettre un peu de sa maternelle pédagogie.

Merci de votre écoute.

1. Cf. L. Macario, *L’educazione religiosa*, in N. Galli *Vogliamo educare i nostri figli*, Vita e Pensiero, Milan 1985, p. 272. [↑](#footnote-ref-1)
2. Jean-Paul II, Angélus du 26 décembre 1999. [↑](#footnote-ref-2)
3. Cf. Chiara Lubich, *Le Dieu proche*, Paris 1976, p. 31. 4  *Commentaire au Cantique*, 41. [↑](#footnote-ref-3)
4. Cf. G. Milan, *Disagio adolescenziale e strategie educative*, Cleup Padova 1999, pp. 56 et ss. [↑](#footnote-ref-4)